

## Déité/Tao, l'éclairage de Raymond Abellio

Par André G. CRABBE

Nous verrons que l'âme humaine est l'image de la déité, une déité « en devenir » vers la déité absolue, et qui, en tant que totalité perpétuellement inachevée, est comme la déité à la fois comble de présence et comble d'absence.

Raymond Abellio, *La structure absolue*, p. 316.

### Rappel sur la Déité de Maître Eckhart

Mon ouvrage sur « La Connaissance de la Déité – De Maître Eckhart à Raymond Abellio » faisait suite à une recherche sur la Déité, telle que l'avait proposée Maître Eckhart (1260-1328) durant l'entièreté de sa vie philosophico-religieuse. Cette Déité a toujours été annihilée par la chrétienté – depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Celle-ci n'a jamais cessé de tout mettre en œuvre pour éteindre ce qu'elle a toujours considéré comme une « hérésie » condamnée par la papauté en l'année 1327. De surcroît, le pape Avignonnais (Jean XXII), après un procès intenté contre ce grand dominicain, fit tout pour que l'œuvre et le Maître disparaissent, au sens propre, puisque quiconque n'a jamais su, quoi que ce soit, sur le lieu et la date de son décès, vraisemblablement en Avignon ?!

Tout au long de sa vie de dominicain, Johannes Eckhart (1260-1328), celui qu'on appela Maître Eckhart – suite à ses multiples passages en Sorbonne, pour former les Dominicains de toute l'Europe – a défini cette Déité de manière progressive. Sa pensée évolua très rapidement depuis le concept de Déité en tant que « **fond de Dieu** » à celle de Déité en tant qu' « **essence de Dieu** », pour s'acheminer vers ce qu'il appela l' « **être en Déité** » et, enfin, « **vivre en Déité** ». Pour lui la Déité était plus importante que Dieu ce qui amplifia ses ennuis.

Si l'on tente de résumer ce qu'est la Déité, hormis son côté ineffable : le tout autre, le calme, le silence, un état de « non-être », un état de non-temporalité, **l'infini, l'intellect, l'Un, le Tout**. Le thuringien ajoute : *Bien que ce soit par cette immobilité que toutes choses se trouvent mues et que se trouvent conçues toutes vies que sont en eux-mêmes les vivants doués d'intellect. Tout ce qui est dans la Déité, cela est Un et il n'y a rien à en dire<sup>1</sup>.*

Avec Eckhart, il n'y a plus de Dieu personnel, anthropocentrique. Il ne désigne pas le « Dieu tout puissant » mais l'**Indéterminé**. Pour Eckhart, comme pour Abellio, ce n'est pas Dieu qui importe mais la Déité. Pour nous, cette Déité est surtout la matrice de l'univers. Eckhart démontre que **nous avons deux naissances : l'une dans le monde, l'autre à partir du monde**. Cette Déité représente donc l'incrée d'où nous provenons et où nous retournerons.

---

<sup>1</sup> *Sermon 48* de Maître Eckhart. Trad. Gwendoline Jarczyk & Pierre-Jean Labarrière.

Elle est bien notre origine et notre futur. Notre vie de créature, entre ces deux extrêmes que représente la vie terrestre, ou entre ces deux naissances, n'est donc qu'un passage, comme le dit très crûment le logion 42 de l'Évangile de Thomas : « *Soyez passant.* »

## **Le Tao issu du chamanisme existe depuis trois millénaires.**

De fait, à quelque époque que ce soit, il ne se trouve pas un seul penseur chinois d'importance qui n'ait été inspiré par le *Livre des Mutations (Yi jing)* au point d'y projeter sa propre vision des choses. Unique en son genre, sans équivalent dans d'autres civilisations, c'est un livre de vie autant que de connaissance qui contient toute la vision spécifiquement chinoise des mouvements de l'univers et de leur rapport avec l'existence humaine<sup>2</sup>.

Anne Cheng.

Il ne s'agit pas de faire une croix sur la Dêité, mais d'accepter l'histoire et la réalité qui aurait pu nous suggérer de transférer cette Dêité vers son équivalent oriental : le Tao. En effet la Dêité, sous sa forme eckhartienne, a toujours été rejetée en Europe, depuis le procès et le décès de celui que l'on nommait : Maître Eckhart. Elle n'a été tolérée par les religions chrétiennes, la partie qui s'est intéressée à la Dêité divine, que sous la forme de cohabitation avec le Dieu des chrétiens. En revanche, dans la mesure où le taoïsme lui est identique, il permet d'accomplir la Dêité, par une « Voie » détournée en « écart » avec celle qui n'a pas réussi à s'intégrer naturellement, au sein de la civilisation occidentale. Nous avons vu qu'il n'y avait presque plus de différences entre l'Occident et l'Orient, même si ce rapprochement provient surtout de l'économie de marché associée à ce que, jusqu'il y a quelque temps, nous appelions la croissance, et que ces deux civilisations, si elles existent encore, un minimum, en tant que civilisations, s'étaient sérieusement rapprochées, sous la mondialisation de l'économie, de la modernité et des fameuses technologies de l'information et de la communication. De toute manière, la Dêité, comme **le Tao, n'ont rien à voir avec une appartenance géographique, civilisationnelle ou politique. Le besoin de comprendre le Tao, comme la Dêité, est universel.** Il est vrai que le taoïsme enrichit ce que nous pouvions espérer obtenir de cette Dêité occidentale. Cette unification peut être considérée comme un nouveau paradigme pour le monde occidental. Voici les sujets les plus importants, amenés par ce changement de paradigme que nous apporte le taoïsme, sur lesquels nous reviendrons dans les prochains paragraphes :

- Le taoïsme existe depuis près de trois millénaires contrairement à la Dêité qui n'a jamais pu vraiment exister, si ce n'est intellectuellement, face à un long pragmatisme avéré des partisans du Tao.

- Malgré son existence très ancienne, le taoïsme reste très moderne. Il permet d'intégrer les pensées provenant de la Grèce antique – avec Héraclite – jusqu'à la théorie du processus créatif de Whitehead, en passant par Eckhart et Spinoza ; aussi bien que celle du livre fondateur : le *Yi Jing* – ou traité canonique des mutations – jusqu'à la phénoménologie du XX<sup>e</sup> siècle, en passant par le bouddhisme Zen dont il est, peu ou prou, partie prenante. Il y eut même des périodes où le taoïsme et les confucéens échangeaient beaucoup plus qu'aujourd'hui. Certains circulaient du taoïsme au confucianisme en passant par le bouddhisme chan (zen). Il

---

<sup>2</sup> A. Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, éd. du Seuil, 1997, p. 268.

faut rappeler que les chinois n'ont jamais été sectaires. Ils pouvaient même cumuler sans problèmes différents courants philosophiques ou religieux.

- Le taoïsme intègre les notions de mouvement, de « devenir », de relativité, d'impermanence (rien n'est permanent, tout se transforme) et d'interdépendance.

- Le taoïsme se vit plus qu'il ne se dit.

- **Le taoïsme est fondé sur une logique de déploiement, d'épanouissement et d'accomplissement** (de parachèvement, de couronnement, comme le disait Raymond Abellio dans ce qu'il appelait la *transfiguration*).

- Il est fondé sur le réalisme et le pragmatisme, il se pratique « ici et maintenant ». Le taoïste, du moins l'homme véritable, le sage, le saint, vit chaque instant en pleine conscience du réel.

- Alors que le christianisme, comme tout monothéisme, est anthropocentrique, **le taoïsme est cosmocentrique**. Cela étant la préoccupation cosmocentrique n'écrase pas l'homme, au contraire elle le transfigure. Citons à ce propos le mot d'esprit de Malcolm de Chazal :

Deux esprits de première grandeur, Sigmund Freud et Albert Einstein se présentèrent au début de ce siècle. Freud voulut libérer l'homme de ses complexes. Et Einstein voulut sortir l'Univers de sa rigidité afin d'arriver à un Univers élastique. Il ne serait pas venu à l'esprit de ces deux penseurs que leur approche pouvait se rejoindre, pouvait se dissoudre et entraîner la mise à jour d'une révolution du sens de l'Univers, causant une révolution dans l'homme<sup>3</sup>.

- **Le taoïsme, comme toute la culture chinoise, repose sur l'harmonie en toute chose**, depuis la calligraphie jusqu'au *Taiji quan*, en passant par *le Qi-gong*, qui, tous, correspondent à la recherche du geste parfait coordonné à la pleine conscience de ce geste. Le taoïste cherche toujours à être en harmonie avec le « concert » du monde qui l'entoure. Il est à l'écoute de l'univers, y compris de ses « transformations silencieuses ». **Le taoïste vit en harmonie avec le Tao par lui, pour lui, avec lui et en lui.**

- Le saint taoïste vit simplement, frugalement. Il privilégie le détachement vis-à-vis des honneurs, du monde et de sa propre personne.

- Tout être humain peut rencontrer le Tao dans son esprit et dans son propre corps en identifiant les mouvements des souffles vitaux qui l'habitent par une expérimentation de son essence spirituelle (*Qi Gong, Taiji quan, Acupuncture,...*).

- Il laisse faire (**le fameux non-agir**) et ne dépense pas son énergie ou, plutôt, il détourne celle de son adversaire. Il cultive l'intuition et la spontanéité. **Non-agir est ne-pas-agir-pour-soi-contre-le-monde**. Une citation maritime de Marc Halévy illustre parfaitement ce que les chinois nomment le Wu-wei :

« Le voilier sur la mer démontée n'est que fêtu de paille, mais il fera route, sain et sauf, s'il ne s'oppose pas aux éléments, s'il en utilise les énergies à bon escient, dans le bon sens, s'il épouse le flux du courant pour aller loin sans effort, s'il se met au diapason des forces immenses qui le porte, s'il s'intègre totalement dans le flot qui l'emporte<sup>4</sup>. »

---

<sup>3</sup> Malcolm de Chazal, *L'HOMME ET LA CONNAISSANCE*, Paris, J.-J. Pauvert, 1974, p. 124.

<sup>4</sup> Marc Halévy, *LE TAOÏSME, un joli rêve de papillon*, Eyrolles, 2016, p. 77.

- Le taoïste considère que l'ego annihile l'humain. Pour lui, l'Un est l'océan engendré par le Tao et l'être humain ne se réduit qu'à une vaguelette de cet océan d'où il vient et où il retourne. La métaphore de l'eau est omniprésente en taoïsme : la vie du taoïste se représente souvent en un ruisseau progressant, virevoltant, s'élargissant de montagnes en vallées vers la « grande bleue ».

- Pour le Tao (la Voie) l'important n'est pas le but ultime mais la marche pour l'atteindre. Voici ce qu'en dit Anne Cheng : « La Voie n'est jamais tracée d'avance, elle se trace à mesure qu'on y chemine ; impossible, donc, d'en parler à moins d'être soi-même en marche. La pensée chinoise n'est pas de l'ordre de l'être, mais du processus en développement qui s'affirme, se vérifie et se perfectionne au fur et à mesure de son devenir »<sup>5</sup>.

## Le rapprochement Déité/Tao

Il est certain qu'il y a dans la théologie de Maître Eckhart et d'autres mystiques de l'Occident ainsi que dans les traditions philosophiques de l'Hindouisme, du Bouddhisme et du Taoïsme, un désir profond, non pas de l'union avec un Dieu en tant qu'être d'intelligence suprême et de compassion, mais unité avec, et même absorption dans, l'Infini en tant que principe impersonnel de transformation<sup>6</sup>.

Joseph A. Bracken, S. J.

Suite au rejet de cette Déité par l'Occident, une recherche de courants équivalents a été entreprise, dans le monde entier, parmi des mouvements religieux, philosophiques et autres traditions de sagesse. Cette quête nous a incité à nous demander si la Déité ne pouvait pas être l'ultime réalité pouvant servir de structure d'intelligibilité universelle<sup>7</sup>, vis-à-vis d'autres mouvements philosophico-religieux ou traditions de sagesse tels que :

- Le taoïsme avec le *Tao* ;
- Le bouddhisme Zen avec l'*absolute nothingness* ;
- L'hindouisme avec le *Brahman* ;
- Jacob Boehme avec l'*Ungrund* ;
- La kabbale avec l'*Ain-Soph* ou l'*indéterminé* ;
- L'Égypte antique avec l'*Atoum/Noun* ;
- La théologie du process de Whitehead ;
- La substance *une, indivisible et infinie* de Spinoza. Spinoza et son *conatus*, cette puissance d'exister, qu'il développe dans son *Éthique* : « Grandir en puissance, en perfection et en joie » qui correspond bien à l'accomplissement du taoïsme<sup>8</sup>. Pour Spinoza le désir est l'essence de l'homme. Tout taoïste, n'est que désir de son propre accomplissement et du dépassement de soi [parachèvement, couronnement].

Le résultat de cette recherche fut très clairement le choix du taoïsme qui était, et qui reste, le plus proche de cette Déité sans un Dieu omnipotent. Le Tao de la pensée chinoise qui, depuis trois millénaires, est toujours vivant, même s'il s'est momentanément mis en repli au sein de moult ermitages, en Chine communiste et, de plus en plus, en Occident. Contrairement au judéo-gréco-christianisme, qui repose sur l'être et son immuabilité, le taoïsme est, pour sa part, entièrement, fondé sur le mouvement permanent et le « devenir ». La Déité, ainsi que le

---

<sup>5</sup> *Histoire de la pensée chinoise, op. cit.*, p. 38.

<sup>6</sup> J. Bracken, *The Divine Matrix*, Eugene, Oregon USA, Wipf and Stock Publishers, 1995, pp. 136-137.

<sup>7</sup> Nous nous poserons la même question pour Raymond Abellio et sa structure absolue (ou universelle) ?

<sup>8</sup> C'est aussi l'entéléchie d'Aristote : état de perfection, de parfait accomplissement de l'être.

Tao, nous ont semblé comme le dit Raymond Abellio tels que « l'équivalence du plein absolu et du vide absolu. L'indéterminé est perfection, inclusion totale et exclusion totale, il épuise tous les couples de contraires. C'est pour cette raison que les Hindous l'appellent « Advaita » qu'il faut traduire par « non-deux » : il est donc la non-dualité<sup>9</sup>. »

Le taoïsme inclut également la pensée de certains philosophes confucéens intéressants, notamment Zhang Zai (1020-1078) et Wang Fuzhi (1619-1692). Le second étant l'élève lointain du premier. Voici comment Wang Fuzhi décrivait l'univers ;

- Tout change en permanence (l'univers se réinvente à chaque instant).
- **Tout résulte de l'association d'opposés indissociables.**
- Une multitude d'irrégularités aléatoires accompagnent une régulation générale et prévisible.
- La vie se déroule à la fois dans le sensible (accessible à nos sens) et le suprasensible (inaccessible à nos sens) ; l'un et l'autre étant unis par un lien indestructible.
- **L'univers est régi par un principe d'organisation situé en dehors de l'espace et du temps. Ce principe organisationnel serait, pour eux également, le Tao.**
- La connaissance et l'action sont entrelacées.
- 

## Points communs Déité/Tao

Il est probablement vrai qu'en général, dans l'histoire de la pensée humaine, les développements les plus féconds naissent à l'intersection de deux courants d'idées. Les courants peuvent avoir leur origine dans des domaines totalement différents de la culture, à des époques et en des lieux culturels divers. Dès lors qu'ils se rencontrent effectivement et entretiennent une relation suffisante pour qu'une réelle interaction puisse s'exercer, on peut espérer des développements nouveaux et intéressants<sup>10</sup>.

Werner Heisenberg

Ces deux courants ont de nombreux points communs parmi lesquels il nous faut souligner les plus importants :

1. Il est possible de transformer mot pour mot : Tao par Déité au chapitre 37 du Lao zi :

*La Déité elle-même n'agit pas,  
et pourtant tout se fait par elle.  
[...] Le fond sans nom  
est ce qui n'a pas de désir.  
C'est par le sans-désir et la quiétude  
que l'univers se règle de lui-même.*

Ainsi que le chapitre 25 :

*Il y avait quelque chose d'**indéterminé**  
avant la naissance de l'univers.*

---

<sup>9</sup> *La structure absolue*, p. 315.

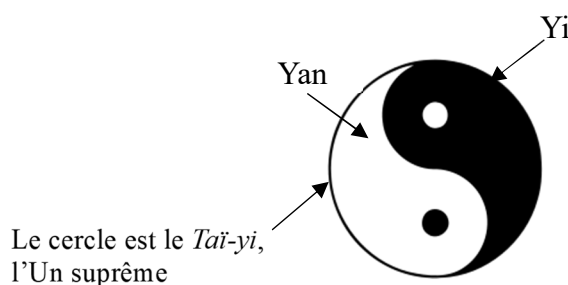
<sup>10</sup> In *Le Tao de la physique* de Fritjof Capra, *op. cit.*, p. 5.

*Ce quelque chose est muet et vide.  
Il est indépendant et inaltérable.  
Il circule partout sans se lasser jamais.  
Il doit être la Mère de l'univers.*

2. Correspondance parfaite entre « *l'étincelle de l'âme* » d'Eckhart et le **xing** chinois correspondant, dans le taoïsme, à notre « nature profonde », à la présence en l'être humain d'une trace d'accomplissement en devenir mais, également, à la présence de la Vérité ultime en nous.
3. Autre correspondance entre le Saint et le Sage des autres traditions de sagesse ainsi que dans la Dêité pour laquelle Eckhart évoque « l'homme noble », « l'homme juste ». Nous l'avions appelé l'Homo Deitas dans notre ouvrage : **Connaissance de la Dêité**.
4. Voyons maintenant, la manifestation du Tao, ou de la Dêité, par l'Un que les taoïstes ont toujours appelé l' « Un suprême ». Ici encore, pas de différences, l'Un est aussi bien la manifestation de la Dêité que celle du Tao. Puis, le chapitre 39 qui s'applique, également, au Tao et à la Dêité :

Voici ce qui jadis parvint à l'unité.  
Le ciel parvint à l'unité et devint pur.  
La terre parvint à l'unité et devint tranquille.  
Les esprits parvinrent à l'unité et se remplirent.  
Les êtres parvinrent à l'unité et se reproduisirent.  
Les princes et seigneurs parvinrent à l'unité  
et devinrent l'exemple de l'univers.

Cet « Un suprême » ou « grand Un », appelé par les chinois « Tai-yi », est non seulement l'Un qui englobe tout, qui interagit avec tout mais qui est, surtout, le fond organique de l'univers ainsi que la face manifestée du Tao ou de la Dêité. Le *Tai-chi* est un diagramme constitué de trois composants : l'Un suprême englobant le Yin et le Yang, le tout représenté par ce symbole connu dans le monde entier :



Ce très ancien symbole chinois remonte au Yi Jing. Le Tai-chi est souvent traduit par le « diagramme du Principe suprême ». Il exprime l'équilibre de deux souffles vitaux, de deux énergies que sont le yin et le yang, non pas en opposition, mais complémentaires, en mouvement rotationnel permanent. Le Tao imprime une loi d'harmonie cosmique stricte qui équilibre ce couple du yin et du yang au sein de l'Un suprême. De par cette rotation, le yin peut devenir yang et le yang devenir yin. Ils se transforment en permanence l'un dans l'autre, au travers de

mutations, combinaisons circulatoires, entrelacées. Encore une fois, ces transformations ne se font pas l'une contre l'autre, mais l'une avec l'autre, comme l'indique le petit cercle blanc (yang) dans le Yin et le même cercle noir réduit (yin) dans le Yang. Ces deux mini-cercles symbolisent et rappellent à chacune de ces deux forces, lorsqu'elle atteint son développement maximum, l'existence, en germe, de l'autre force<sup>11</sup>. L'harmonie de ce couple est assurée par un autre élément central : le Vide médian.

Ces quatre éléments : l'Un suprême, le Yin, le Yang et le Vide médian sont exprimés dans le Tao-tö king, au chapitre 42 (traduction François Cheng).

Le Tao d'origine engendre l'Un  
L'Un engendre le Deux [Yin et Yang]  
Le Deux engendre le Trois [Yin, Yang, Vide médian]  
Le Trois produit les dix mille êtres  
Les dix mille êtres s'adosent au Yin  
Et embrassent le Yang

Le Yin et le Yang sont dépendants l'un de l'autre. Ce sont les deux aspects d'une même réalité : le Yang n'est rien sans le Yin et le Yin n'existe pas davantage sans le Yang. C'est le Vide médian qui anime et assure l'harmonie de ce couple Yin-Yang. Sans ce Vide, le binôme, qui représente davantage deux processus que deux entités chosifiées, aurait une opposition figée, bloquée, statique. Ce qui empêcherait tout dialogue entre Yin et Yang alors que c'est par lui que nous, les « dix mille êtres », nous émergeons (le trois qui engendre les « dix mille êtres »). Il me semble que c'est Tchouang-tseu qui proclamait : *la vie est un mélange harmonieux du Yin et du Yang*.

5. L'écoulement, le fleuve, le devenir d'Héraclite, aussi bien de Maître Eckhart que de Lao-tseu ou Tchouang-tseu :

La pensée chinoise n'est pas de l'ordre de l'être, mais **du processus en développement** qui s'affirme, se vérifie et se perfectionne au fur et à mesure de son devenir. C'est – pour reprendre une dichotomie bien chinoise – dans son fonctionnement que prend corps la constitution de toute réalité<sup>12</sup>.

6. **L'éternel retour à notre origine** pour la Dêité et le Tao :

Atteins à la suprême vacuité  
et maintiens-toi en quiétude,  
devant l'agitation fourmillante des êtres  
ne contemple que leur retour.

Les êtres divers du monde  
feront retour à leur racine.  
Faire retour à la racine, c'est s'installer dans la quiétude. (ch. 16).

Et au chapitre 40 :

---

<sup>11</sup> Nous verrons dans l'annexe que cela correspond au caractère mutant du Yin ou du Yang.

<sup>12</sup> Anne Cheng, *op. cit.*, p. 38.

Le retour est le mouvement du Tao.  
C'est par la faiblesse qu'il se manifeste.  
Tous les êtres sont issus de l'Être ;  
L'Être est issu du Non-Être.

7. La participation à la spiritualisation du monde : unité, retour, harmonie et « devenir ».
8. Vivre **par, avec, pour et en** Tao, c'est, tout simplement, vivre en harmonie avec le Tao. Cette harmonie signifie que nous sommes les parties d'un ensemble organique qui est le Tao. Ces parties ne s'opposent pas, mais concourent à un effet d'ensemble que l'on peut qualifier de « cocréatif ». En d'autres termes, le Tao a besoin de nous pour accomplir sa propre dynamique universelle et nous avons besoin de lui pour assurer notre propre accomplissement.
9. Pour le taoïste, l'harmonie en toute chose doit être le guide constant de son parachèvement ainsi que de sa participation à l'accomplissement du Tao. Pour lui :
10.
  - Art de vivre
  - Art de bien vieillir
  - Illumination/Transfiguration
  - Parachèvement

ne font qu'un.

11. **Extase ou « Enstase »** : L'extase existe surtout en tant que réception provenant d'une divinité extérieure dont les religions, également la plupart des mystiques ou même lorsque les bouddhistes, y compris le Zen, passent leur vie à attendre l'illumination. Alors que l'« enstase<sup>13</sup> » provient de l'homme intérieur qui atteint la montée transcendante de par sa propre conscience transcendante, nous le verrons avec l'apport de Raymond Abellio de par sa « structure absolue ». Le toulousain, dans son *Manifeste de la nouvelle gnose*, précise à la fois l'*enstase* versus l'extase ainsi que ce qu'elle entraîne dans la *plénitude de l'instant* : « on tend ainsi à cet état que Mircea Eliade a proposé de nommer d'*enstase*, par opposition à l'état d'*extase* des mystiques. Ces deux états sont également intemporels, mais l'être, chez le mystique, est 'ravi' hors de soi, tandis que chez le gnostique [mais également le sage taoïste], il se concentre en soi avec une densité elle non plus sans mesure possible. C'est dans cette plénitude de l'instant que se trouvent résolues toutes les contradictions et effacées toutes les craintes »<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Néologisme dû à Mircea Eliade (Techniques du Yoga, Gallimard, Paris, 1948, p. 93.

<sup>14</sup> *Manifeste de la nouvelle Gnose*, p. 67.



## L'apport de Raymond Abellio à ces deux courants

Au fur et à mesure que ma vie s'est écoulée, cette notion de l'interdépendance universelle s'est ainsi formée en moi comme si son germe y avait été déposé depuis toujours mais avait eu besoin des longs hivers et des brûlants étés de ma jeunesse pour s'ouvrir : aujourd'hui son fruit m'a envahi, je suis ce fruit<sup>15</sup>.

Raymond Abellio.

1. L'interdépendance universelle est à la base de la « Structure Absolue » (SA). D'ailleurs Raymond Abellio l'appelait, parfois, sa « Structure Universelle ».
2. Non seulement cette structure est universelle mais, nous l'avons vu, elle peut servir de structure d'intelligibilité aussi bien pour la Dêité que pour le Tao, ou tout autre équivalent.
3. La meilleure image de la SA est celle du fruit portant son germe. En son centre, la SA est perpétuellement germinative. À rapprocher au fait que la base du taoïsme repose sur le germe, puis, sur le développement de ce germe qu'il faut assister le mieux possible dans sa réalisation.
4. L'outil : « Structure Absolue », en tant que « clé universelle de l'être et du devenir, des situations et des mutations<sup>16</sup> » se rapproche du *Yi Jing : Livre des mutations* et ses 64 hexagrammes.
5. La double contradiction croisée (quaternité) : objet/monde vs organe des sens/corps de la SA à comparer au jeune Yin [le Yin naissant] / le Yin mutant vs le jeune Yang / [le Yang naissant] / le Yang mutant du *Yi Jing*. Ce dernier apprend à naviguer en confiance d'un monde à l'autre au gré d'images et de configurations auxquelles il donne du sens (voir exemple en annexe).
6. Je reprends cette phrase d'Éric Coulon qui montre bien que la structure absolue et sa « montée d'ensemble » renforcent l'équivalence qu'il y a, aussi bien avec le taoïsme et son Tao, qu'avec Maître Eckhart et sa Dêité : « Le but véritable de cette *montée d'ensemble* est l'accès à la Présence ultime et indicible, à l'au-delà des essences, au Soi impersonnel et éternel.<sup>17</sup> »
7. Demeurer en dehors de la notion d'église ou autre institution religieuse, telle que la déviation du Tao chia (Tao philosophique) en Tao chiao (formant une espèce de religion taoïste). Ce qu'a fort bien exprimé Abellio : « Pour moi, l'homme intérieur appartient à ce que j'appelle la prêtrise invisible. Le jour où la prêtrise invisible a besoin d'une Église, c'est-à-dire d'une institution, et cesse par conséquent d'être invisible, elle entre déjà en décadence<sup>18</sup>.

---

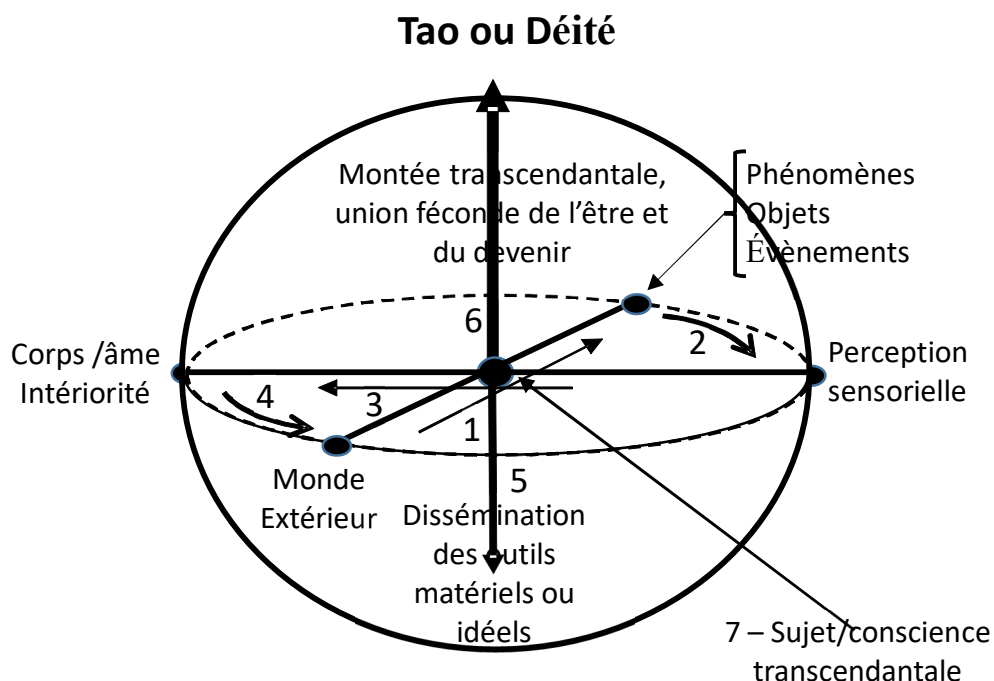
<sup>15</sup> *Ma dernière mémoire*, T. 1. *Un faubourg de Toulouse*, Gallimard, 1972 ; pp. 14-15.

<sup>16</sup> Raymond Abellio, *La Fosse de Babel*, Gallimard, 1962, p. 57.

<sup>17</sup> Éric Coulon, *Rendez-vous avec la connaissance, La pensée de Raymond Abellio*, Le Manuscrit, p. 273.

<sup>18</sup> « L'Homme en question » FR3, février 1977, l'autoportrait de Raymond Abellio.

8. Raymond Abellio dicit : « On peut donc dire que c'est l'homme intérieur qui est le moteur immobile de la structure, son centre germinatif. Et il faut de même se rendre compte que cet homme intérieur se trouve dès lors irréductible à toute instrumentalité sociale et même qu'il a des domaines de méditation et d'action ou plutôt de non-action qui lui sont propres, de non-action active, au sens où le Tao emploie ces mots ; un non-agir qui ne fait rien mais qui fait qu'il se puisse faire<sup>19</sup>. » (Le *wu wei* du taoïsme).
9. La transfiguration en tant que parachèvement, couronnement, de cette montée transcendante comme mouvement d'actualisation d'un « présent éternel » enfin retrouvé.
10. Avec la structure absolue, le monde s'incarne en nous dans l'hémisphère du bas alors qu'en haut nous spiritualisons le monde. Les taoïstes diraient plutôt que nous participons à cette spiritualisation : unification, harmonie et devenir dans la mesure où, pour eux il s'agit plus de vivre en harmonie avec le Tao ; ou encore, qu'en nous accomplissant nous contribuons à l'accomplissement du Tao.
11. La structure absolue est identique pour la Dèité de Maître Eckhart ou le Tao de la pensée chinoise, elle unifie ces deux courants philosophiques et, en quelque sorte ces deux civilisations :



<sup>19</sup> *Ibid.*

## Conclusion :

Ces trois courants que sont la Déité d'Eckhart, le Taoïsme tao chia et la pensée de Raymond Abellio (indépendance universelle, structure absolue, transfiguration) ne désignent aucune divinité mythologique ou religieuse mais l'**Indéterminé** et non un Dieu personnel, anthropocentrique. Ils ont recours à une source transcendantale immobile, unissant tous les couples de contraires. Et cela, alors que tous trois proviennent de contrées, de périodes historiques et de civilisations entièrement différentes. Il est vrai que la pensée de Raymond Abellio est plus généraliste et n'inclut pas de Déité ou de Tao mais, c'est en quoi elle est intéressante, dans la mesure où elle convient aussi bien au courant du Tao qu'à celui de la Déité, voire à toute autre tradition de sagesse susceptible, ou désireuse, d'être commentée (chamanismes, shintoïsme, hindouisme, bouddhisme zen, kabbalisme...). C'est bien pourquoi nous avons souligné aussi bien son caractère universel que sa structure d'intelligibilité.

De surcroît, il nous faut insister sur le fait que ces trois courants ont pour point commun : la croyance en l'**Indéterminé** qui caractérise aussi bien la Déité, le Tao que « la présence ultime et indicible, à l'au-delà des essences, au soi impersonnel et éternel » en tant que résultat de la « montée d'ensemble » de la structure universelle d'Abellio. Cette confrérie, de ceux qui se regroupent autour d'un au-delà **Indéterminé**, nous ouvre un large éventail d'approfondissements. C'est ce que nous dit Raymond Abellio dans sa *Structure Absolue* :

Cependant, l'Indéterminé ne se pose pas seulement en tant qu'énigme conceptuelle ou ontologique, mais en tant que réalité vécue à chaque instant dans le présent de chaque existence. [...] En l'homme, l'Indéterminé s'offre à une adhésion sans preuves et sans prêtres, il est la présence en acte de la contemplation où celui qui contemple et ce qui est contemplé ne font qu'un. Toute contemplation résulte d'une double démarche et résout une contradiction qui procède de l'essence même de l'Indéterminé : elle est à la fois acceptation et abolition de la distance, c'est-à-dire acte unique de transfiguration de cette distance même. Elle opère le transfert simultané et réciproque d'une négativité et d'une positivité, mais ce transfert en lui-même est pleinement positif<sup>20</sup>.

L'air du temps de notre XXI<sup>e</sup> siècle pense que les courants que nous venons d'évoquer n'existent pas, ou n'existent plus, ou alors dans la tête de quelques mystiques égarés, puisqu'aucune action sérieuse parvient à voir le jour. Voici ce qu'en disait Raymond Abellio en fin de XX<sup>e</sup> siècle, proclamant l'efficacité du non-agir taoïste et l'action universelle de la pensée :

Il y a aujourd'hui une sorte de prêtrise invisible qui est en train de naître, et je lui souhaite d'ailleurs de rester invisible, parce que dans la mesure où elle voudra devenir institutionnelle elle commencera sa décadence, elle commencera sa profanation et son péché contre l'esprit. Mais ne dites pas que cette prêtrise invisible, qui en apparence n'agit pas socialement, ne dites pas qu'elle n'est pas agissante. C'est la loi de la non-action du Tao. Il y a dans la puissance de l'esprit une action qui va, qui agit, jusque plus loin que les galaxies. L'action immobile est en réalité en harmonie, en action, en relation avec les forces les plus lointaines du cosmos<sup>21</sup>.

---

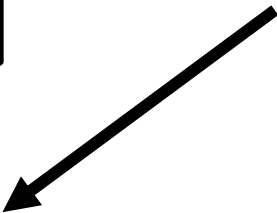
<sup>20</sup> *La structure absolue*, p. 315.

<sup>21</sup> Raymond Abellio, *de la politique à la gnose*, Belfond, 1987, pp. 218-219.

## Annexe : Interrogation du *Yi jing*.

Ce dernier apprend à naviguer en confiance d'une situation à l'autre au gré d'images et de configurations auxquelles il donne du sens. Prenons un exemple : Supposons que l'interrogateur soit un « apprenti taoïste » qui n'arrive plus à avancer sur le chemin (la Voie donc le Tao) qui pourrait lui faire atteindre la sagesse (la sainteté, disent les taoïstes, ou, du moins, c'est la traduction qu'ont proposé les sinologues souvent jésuites, qui n'a rien à voir avec le saint accordé par le Vatican). Il demande à un connaisseur de l'assister dans cette recherche (le tirage). Nous prenons donc trois pièces d'un euro<sup>22</sup>, nous convenons que le côté pile soit yin et celui du face soit yang. Puis nous nous lançons dans les six jets de ces trois pièces. Au Yin correspond le chiffre pair égal à 2 et le Yang le chiffre impair égal à 3. On jette les pièces, on note les trois résultats et cela six fois de suite, afin de constituer les six traits de l'hexagramme résultant, en commençant toujours par le niveau du bas, et donc, en progressant de bas en haut. Les nombres obtenus des différents totaux ne peuvent être que 6, 7, 8 ou 9 : nous obtenons ces six résultats :

$3 + 2 + 2 = 7$	
$3 + 2 + 2 = 7$	Trigramme du Haut
$3 + 3 + 2 = 8$	
$3 + 2 + 2 = 7$	} Trigramme du Bas
$2 + 2 + 2 = 6$	
$3 + 2 + 2 = 7$	
$3 + 2 + 2 = 7$	



### Hexagramme 53 : Progresser pas à pas

Yang naissant	▬▬▬▬▬▬	$3+2+2 = 7$
Yang naissant	▬▬▬▬▬▬	$3+2+2 = 7$
Yin naissant	▬▬▬▬▬▬	$3+3+2 = 8$
Yang naissant	▬▬▬▬▬▬	$3+2+2 = 7$
Yin mutant	▬▬▬▬ X ▬▬▬▬	$2+2+2 = 6$
Yin naissant	▬▬▬▬▬▬	$3+3+2 = 8$

<sup>22</sup> Plus simple que la manipulation et le décompte des cinquante tiges d'achillée.

## Quelques exemples<sup>23</sup> du sens donné par le Yi Jing pour cet hexagramme 53

Le Yi Jing ne donne jamais un résultat figé à une situation donnée, il nous renseigne plutôt sur l'évaluation probable de la situation analysée. L'analyse des traits est importante à deux niveaux, tout d'abord au niveau de chacun des six traits puis à l'analyse des « mutants » éventuels. Chaque « vieux yin » peut muter en un « jeune yang », même évolution pour un « vieux yang » qui mute en « jeune yin ». Commençons par l'analyse de la position de chaque trait, en général, quelle que soit la requête :

Le trait du bas, autrement dit le **premier trait**, donne un aperçu des potentialités de la situation.

Le 2<sup>ème</sup> trait commence à préciser la situation.

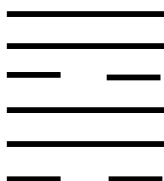
Le 3<sup>ème</sup> trait : Cette situation commence à prendre tout son sens. C'est à son niveau que des décisions, des choix s'imposent.

Le 4<sup>ème</sup> trait : Phase de transition, les décisions prises se répercutent sur le présent. C'est le moment de tirer les conséquences des actions passées.

Le 5<sup>ème</sup> trait : Il faut gérer la présente situation afin de préparer l'avenir. C'est une phase d'action par laquelle on peut intervenir sur le cours des choses.

Le 6<sup>ème</sup> trait, donc le dernier trait : la situation aboutit à son terme.

Il faut ensuite prendre en compte les traits « mutants ». Si l'hexagramme a un ou plusieurs mutants, il faudra tracer un nouvel hexagramme que l'on nommera *l'hexagramme dérivé*. Dans notre exemple nous n'avons qu'un trait mutant : le deuxième. Il mutera depuis un « vieux yin » ou « yin mutant » au profit d'un « jeune yang » ou « yang naissant ». On obtient donc un trait plein pour ce yang qui nous fait obtenir l'hexagramme 57 : « se modeler ».



***Nous obtenons tout d'abord la réponse de l'hexagramme 53 :***

***Progresser pas à pas*** montre un cheminement lent et régulier qu'un effort tenace permet de mener à terme. Il décrit le rythme du progrès graduel qui s'effectue par sauts et par boucles et doit en passer par des pas en arrière avant de pouvoir produire. Toute progression dans une pratique, par exemple, comporte des moments marqués par l'impression de stagner, voire régresser. Ces moments de doute dans l'avancée font partie intégrante du processus, ils sont la marque d'une progression en profondeur qui se déroule selon la sage cadence des rondes enfantines, « deux pas en avant, un pas en arrière ». C'est là une manière d'agir répétée et productive à long terme. [...] Composée à parité de Yin et de Yang, la structure de la figure ne

---

<sup>23</sup> Il y en a bien d'autres relatifs aussi bien à l'idéogramme attaché, qu'au jugement (du texte canonique), aux différentes positions des traits, à ce qu'on appelle l'hexagramme dérivé, ... Pour plus de détails on peut consulter, parmi bien d'autres : *Yi Jing, Le livre des changements*, Cyrille J.-D. Javary et Pierre Faure, 2012, Albin Michel.

comporte que deux traits en correspondance, les deux lignes centrales. Ils figurent les deux pôles de la complémentarité Yin-Yang, les deux phases d'une progression qui finit par produire en dépit des périodes d'aridité. Parmi les soixante-quatre hexagrammes du Yi Jing **Progresser pas à pas**, est celui dont le texte est rythmé avec le plus de rigueur. [...] L'alternance de phases d'action et de moments de halte, qui résume toute l'efficacité de **progresser**, apparaît également dans la construction de l'hexagramme. Les trois places impaires sont dédiées à l'effort et les trois places paires au repos. [...] **Progresser pas à pas** c'est avancer malgré les revers et les déceptions passagères. Cette stratégie a un emblème : la femme, symbole de la capacité à œuvrer avec ténacité quelles que soient les circonstances.

Puis l'impact relatif (un seul trait mutant) qui nous conduit partiellement à l'hexagramme dérivé.

Il faut donc ajouter l'impact de ce mutant (2<sup>ème</sup> trait) donné par l'hexagramme dérivé 57 : **Se Modeler**, qui insiste sur le fait que « **le progresser pas à pas** » demandera du temps pour atteindre son but et exigera la solidité et l'endurance nécessaire à une répétition et une patience constante.

